

Rimbaud



Apollinaire

Baudelaire

LES POÉSIES DE L'ANNÉE

De Nerval



HUGO

Verlaine

Prévert

Poésie du mois de Septembre

Le relais *de Gérard De Narval*

En voyage, on s'arrête, on descend de voiture ;
Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,
Des chevaux, de la route et des fouets étourdi,
L'œil fatigué de voir et le corps engourdi.

Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
Une vallée humide et de lilas couverte,
Un ruisseau qui murmure entre les peupliers, -
Et la route et le bruit sont bien vite oubliés !

On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute vivre,
De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
Et sans penser à rien on regarde les cieux...
Hélas ! une voix crie : "En voiture, messieurs !"

Illustrée par :

L'écolier *de Raymond Queneau*

J'écrirai le jeudi j'écrirai le dimanche
quand je n'irai pas à l'école
j'écrirai des nouvelles j'écrirai des romans
et même des paraboles
je parlerai de mon village je parlerai de mes parents
de mes aïeux de mes aïeules
je décrirai les prés je décrirai les champs
les broutilles et les bestioles
puis je voyagerai j'irai jusqu'en Iran
au Tibet ou bien au Népal
et ce qui est beaucoup plus intéressant
du côté de Sirius ou d'Algol
où tout me paraîtra tellement étonnant
que revenu dans mon école
je mettrai l'orthographe mélancoliquement

Illustrée par :

Le Voyage *de Charles Baudelaire*

Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes,
L'univers est égal à son vaste appétit.
Ah ! Que le monde est grand à la clarté des lampes !
Aux yeux du souvenir que le monde est petit !

Un matin nous partons, le cerveau plein de flamme,
Le cœur gros de rancune et de désirs amers,
Et nous allons, suivant le rythme de la lame,
Berçant notre infini sur le fini des mers : [...]

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent
Pour partir ; cœurs légers, semblables aux ballons,
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
Et, sans savoir pourquoi, disent toujours : Allons !

Illustrée par :

Offrons le globe aux enfants

de Nazim Hikmet (traduit du Turc)

Offrons le globe aux enfants, au moins pour une journée.

Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un ballon

multicolore

*Pour qu'ils jouent en chantant parmi les **étoiles**.*

Offrons le globe aux enfants.

Donnons-leur comme une pomme énorme,

*Comme une boule de pain tout **chaude**,*

Qu'une journée au moins ils puissent manger à leur faim.

Offrons le globe aux enfants,

Qu'une journée au moins le globe apprenne la

camaraderie,

Les enfants prendront de nos mains le globe

Ils y planteront des arbres immortels.

Illustrée par :

Le sculpteur

de Nicole Nourrit

Dans la masse uniforme il va créer son **œuvre**.
Ses mains fébrilement cherchent, aiment toucher
Et petit à petit ainsi pendant des heures
Il voit naître la forme qu'il a voulu **sculpter**.

Ses gestes sont précis, avec force il façonne,
Il modèle, il creuse, il courbe lentement,
La matière complice, s'offre et s'abandonne,
Ou parfois lui résiste avec entêtement.

Mais le don est plus fort, il habite son être,
Il occupe ses jours et il hante ses nuits,
Car à chaque **sculpture** c'est lui qui est le maître
En devenant tyran, et toujours sûr de lui.

Il lui vole sa vie et un peu de son âme
Exigeant un détail ou la belle expression
Mais dans l'œuvre achevée il a posé sa flamme,
Pour en faire un **chef d'œuvre** créé avec passion.



Illustrée par :

L'aventure de Raymond Queneau

Les trois-mâts qui se balancent
dans ce grand port de la Manche
n'emportent pas l'écolier
vers les îles des boucaniers

jamais jamais jamais
il n'eut l'idée de se glisser
à bord du trois-mâts qui s'élançe
vers le golfe du Mexique

il le suit sur la carte
qui bellement se déplace
avalant les longitudes
vers Galveston ou Tampico

Il a le goût de l'aventure
l'écolier qui sait regarder
de si beaux bateaux naviguer

**sans y mettre le pied
sans y mettre le pied**

Planète

de Jules Supervielle

Le soleil sur Venus se lève
Sur la planète, un petit bruit.
Est-ce une barque qui traverse
Sans rameur un lac endormi,
Est-ce un souvenir de la Terre
Venu gauchement jusqu'ici,
Une fleur tournant sur sa tige
Son visage vers la lumière
Parmi ces roseaux sans oiseaux
Piquant l'inhumaine atmosphère ?

Illustrée par :

Le petit Lapon

de Maurice Carême

Je n'ai jamais vu de lama
De tamanoir ni de puma.
Je n'ai pas été à Lima,
Ni à Ferez, ni à Panama.
Je ne possède ni trois-mâts,
Ni charrette, ni cinéma.
Je ne suis qu'un petit Lapon
Qui sculpte de petits oursons
Avec un os, dans un glaçon.

Illustrée par :

La girafe

de Robert Desnos

La girafe et la girouette,
Vent du sud et vent de l'est,
Tendent leur cou vers l'alouette,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Toutes deux vivent près du ciel,
Vent du sud et vent de l'est,
À la hauteur des hirondelles,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Et l'hirondelle pirouette,
Vent du sud et vent de l'est,
En été sur les girouettes,
Vent du nord et vent de l'ouest.

L'hirondelle, fait, des paraphes,
Vent du sud et vent de l'est,
Tout l'hiver autour des girafes,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Illustrée par :

Ton poème

de Jean-Pierre Siméon

Marche,

N'arrête pas de marcher

D'ouvrir des portes

De soulever des pierres

De chercher dans les tiroirs de l'ombre

De creuser des puits dans la lumière

Cherche,

N'arrête pas de chercher

Les traces de l'oiseau dans l'air

L'écho dans le ravin

L'incendie dans les neiges de l'amandier

Tout l'ignoré

Le caché

L'inconnu

Le perdu

Cherche

Tu trouveras

Le mot et la couleur de ton poème

Illustrée par :

Invictus

de William Ernest Henley

(traduction en Français pour le film de Clint Eastwood)

Dans les ténèbres qui m'enserrent,
Noires comme un puits où l'on se noie,
Je rends grâce aux dieux quels qu'ils soient,
Pour mon âme invincible et fière,

Dans de cruelles circonstances,
Je n'ai ni gémi ni pleuré,
Meurtri par cette existence,
Je suis debout bien que blessé,

En ce lieu de colère et de pleurs,
Se profile l'ombre de la mort,
Et je ne sais ce que me réserve le sort,
Mais je suis et je resterai sans peur,

Aussi étroit soit le chemin,
Nombreux les châtements infâmes,
Je suis le maître de mon destin,
Je suis le capitaine de mon âme.

Invictus veut dire « invaincu ». C'était le poème préféré de Nelson Mandela.

En anglais, il commence ainsi :

*Out of the night that covers me,
Black as the pit from pole to pole,
I thank whatever gods may be
For my unconquerable soul.*



Illustrée par :

Le pélican

de Robert Desnos

Le capitaine Jonathan,
Étant âgé de dix-huit ans,
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême-Orient.

Le pélican de Jonathan
Au matin, pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment.

Et ce deuxième pélican
Pond, à son tour, un œuf tout blanc
D'où sort, inévitablement
Un autre qui en fait autant.

Cela peut durer pendant très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

Illustrée par :

Conversation

de Jean Tardieu

Comment ça va sur la terre ?

- Ça va, ça va bien.

Les petits chiens sont-ils prospères ?

- Mon dieu oui merci bien.

Et les nuages ?

- Ça flotte.

Et les volcans ?

- Ça mijote.

Et les fleuves ?

- Ça s'écoule.

Et le temps ?

- Ça se déroule.

Et votre âme ?

- Elle est malade

Le printemps était trop vert
Elle a mangé trop de salade.

Illustrée par :

Les ares verts

de Raymond Queneau

Le bûcheron et sa cognée
font des trous dans la forêt
tout au bout l'on aperçoit
une scierie pour le bois

la scierie est dynamique
la scierie est prolifique
les usines poussent comme des petits pois
la forêt n'est plus qu'un bois

on arrache les derniers arbres
pour que circulent les ouatures
ô promoteur urbain arrête un peu le bras
laisse aux végétariens quelques ares de square

Illustrée par :

De sa grande Amie

de Clément Marot

Dedans Paris, ville jolie,
Un jour, passant mélancolie,
Je pris alliance nouvelle
A la plus gaie demoiselle
Qui soit d'ici en Italie.

D'honnêteté elle est saisie
Et crois (selon ma fantaisie)
Qu'il n'en est guère de plus belle
Dedans Paris.

Je ne vous la nommerai mie,
Sinon, que c'est ma grande Amie,
Car l'alliance se fit telle,
Par un doux baiser, que j'eus d'elle
Sans penser aucune infamie,
Dedans Paris.

La Renaissance



1496 – 1544

Il fut le poète officiel de la Cour
de François 1^{er}.

Illustrée par :

Ode à Cassandre

de Pierre Ronsard

Mignonne, allons voir si la rose
 Qui ce matin avait déclose
 Sa robe de pourpre au soleil,
 A point perdu cette vesprée
 Les plis de sa robe pourprée,
 Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
 Mignonne, elle a dessus la place,
 Las, las ses beautés laissé choir !
 Ô vraiment marâtre Nature,
 Puisqu'une telle fleur ne dure
 Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
 Tandis que votre âge fleuronne
 En sa plus verte nouveauté,
 Cueillez, cueillez votre jeunesse :
 Comme à cette fleur, la vieillesse
 Fera ternir votre beauté.

La Renaissance



1524 – 1585

Il écrit d'abord des **odes** pour imiter les poètes antiques, puis des sonnets et des alexandrins.

Illustrée par :

Heureux qui comme Ulysse

de Joachim Du Bellay

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.



1522 - 1560

Il rencontre Ronsard. Ensemble,
ils formeront la *Pléiade*.

Illustrée par :

Araucaria

de Dewe Gorodey (écrivain Kanak née en 1949)

Araucaria

pin colonnaire*

qui troue le ciel de mon pays

de son tronc s'étirant

vers les souvenirs inavoués

de mon peuple humilié

réfugié dans le ciel des prières

pour oublier

Araucaria

arbre à palabres

de clans et tribus trahis

sur cette terre qui est leur

leurs paroles figées

dans ta dure résine solide

je les dirai en face car je ne veux

PAS OUBLIER //

Je les écrirai

là où je le pourrai

du mieux que je le pourrai

ici et maintenant car

j'ai beau chercher

la nuit le jour

je ne vois rien d'autre dans le ciel que

pour éclairer ma mémoire



Illustrée par :

L'ornithorynque

de Pierre Ruaud

Il a des pattes de pélican,
L'**ornit**oucan.

Il a une queue de castor,
L'**ornit**otor.

Il a même un bec de canard
L'**ornit**ocard.

Il a des poils comme ton chien,
L'**ornit**orin.

Il pond des oeufs comme une mouette,
L'**ornit**omelette.

Il donne du lait à ses petits,
L'**ornit**o - qui ?

L'**ornith**orynque
Le plus foldingue
Des animaux de la planète,
Mais le plus chouette !

Illustrée par :

Aborigènes

de Karine Persillet

A des milliers de kilomètres
Se trouve une île mystérieuse
Où l'art coloré règne en maître,
Où les coutumes sont précieuses.

Des hommes aux visages décorés
Que l'on appelle aborigènes,
S'essaient souvent dans l'art abstrait
Et la décoration d'armes anciennes.

Chants, danses, mimes et peintures,
Sont leurs passe-temps favoris,
Une expression de la culture,
Dans cette très vieille colonie.

Illustrée par :

Contempler le ciel

de Nicolas Kurtovitch

Contempler le ciel

Contempler la mer éternelle

C'est comme être transporté

D'un seul vol

Au-dessus d'une vallée

Mystérieuse et embrumée.

Le regard se perd

À attendre un signe de vie,

Comme un appel d'en bas

Qu'il est possible de vivre.

Le brouillard la plume la pluie

Peut-être les nuages cachent

L'herbe épaisse.

Nos pas étouffent ceux d'un

Rôdeur joyeux et malin

Venu subrepticement

Ouvrir les portes et les toits.

Qu'entre le vent et ressortent

Les âmes des morts.

Seuls les vivants restent en bas

Contempler le ciel est comme

Vivre l'éternité.

Illustrée par :



Fleurs de Prunier (Mei hua)

de Wang Mian

En mars le souffle du vent d'est a dispersé la neige,
 Les collines du sud du lac sont émeraude comme
 saupoudrées.
 Survient le chant d'une flûte mongole
 Mais on ne voit personne,
 Innombrables, les fleurs de prunier tombent sur le
 pont désert.

劉
因

鵲	怪	醉	馬	山
聲	見	袖	蹄	家
先	溪	迎	踏	
我	童	風	水	
到	出	受	亂	
山	門	落	明	
家	望	花	霞	

Illustrée par :



L'ondée du 19 mai

de Liu Ji

Le vent en ruades précipite la pluie qui ruisselle
sur le rempart ;

Opressé de nuages, le tonnerre alerte d'un
grondement ébranle le sol.

La pluie est passée. Mystère : où sont partis les dragons ?

Dans une mare verte d'herbes, dix mille
rainettes claquent.

劉
基

五月十九日大雨
風驅急雨灑高城
雲壓輕雷殷地聲
雨過不知龍去處
一池草色萬蛙鳴

Illustrée par :



Papillon de nuit

de Zhang Hu

Palais interdit : la lune se glisse entre les branches

Son beau regard s'attarde sur un nid d'aigrettes

De son épingle de jade, elle pince la mèche

Pour sauver de la flamme un papillon de nuit

Le papillon

de Marc Alyn

Né au pays de la soie fine
Dans un cocon venu de Chine,
L'Orient est peint sur ses ailes.

Jaune ou bleu, vert ou vermeil,
Il vole, il va, il vit sa vie
A petits battements ravis.
Dans l'air doux, comme un éventail.

On le voit, on ne le voit plus,
Il est ici, il est là,
Ou bien c'est un nouveau venu
Son jumeau qui passe là-bas.

Ah ! Mettez au clou vos filets,
Jetez épingles et bouchons,
Laissez-le libre car il est
La poésie, le papillon !

Illustrée par :



La recherche

de Jacques Chapentreau

Certains la cherchent dans les airs
Parmi les oiseaux des nuages,
D'autres dans les fleurs du bocage
Ou dans les algues de la mer.

Ils s'en vont la chercher en Chine,
Dans un temple ancien, à Pékin,
Dans les pages d'un vieux bouquin,
Dans les secrets d'une machine...

Pourquoi remuer la planète ?
Moi, comme je t'aime beaucoup,
Dans les cheveux blonds de ton cou
Je cherche la petite bête.

Illustrée par :



La tisseuse

de Chao Meng Fu

A la septième lune, l'été reste brûlant.
Tout le jour, la tisseuse est à son métier.
Sans même coiffer ses cheveux en désordre,
De sa main écartant d'abondantes sueurs.

Les oiseaux de la saison chantent,
Les fleurs de grenadier flamboient.
Mais penchée sur le fil qui court,
Comment se réjouir des sons et des couleurs ?
Elle tisse les pièces de soie
Qui vont habiller jeunes et vieux.

La nuit sa lampe aux lueurs bleues éclaire la
navette,
Les grillons crissent devant sa fenêtre.
Qu'aura-t-elle pour tant d'efforts ?
Tout juste de quoi se couvrir.

Mariée à un paysan,
Elle peine tout au long de l'année.

Illustrée par :



Cette lune sur l'eau

de François Cheng

Cette lune sur l'eau
Est-ce toi
Cette lune dans l'eau
Est-ce toi
Est-ce toi reflet et éclat
A toi-même inédits
En ton unique mémoire
Tu regardes
Et tu t'éloignes
Tu souris
Et tu t'éloignes
A jamais proche inaccessible
Dans l'au-delà d'ici
Dans l'au-delà de toi.

Illustrée par :